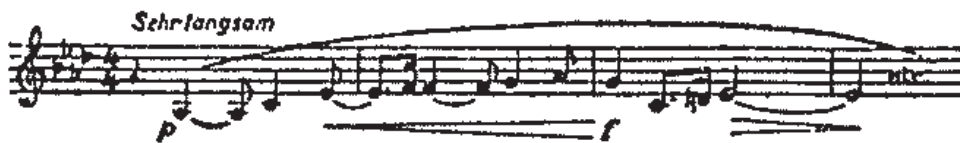


## RICHARD STRAUSS: APRÈS LA DIRECTION DE PARSIFAL

En étudiant la partition avec l'orchestre, je m'aperçus que la tradition voulait qu'on élargît le mouvement dans de nombreux passages: ainsi au premier thème du prélude, dont l'admirable développement rythmique est totalement entravé par des ralentissements dus à des raisons d'ordre sentimental. Ce passage devient insupportable s'il n'est pas joué suivant une mesure métro- nomiquement exacte et dans un esprit d' «indifférence» liturgique. D'ailleurs, il faut distinguer dans l'exécution de «Parsifal» trois phases distinctes, dont le style et le contenu régissent le tempo:

*La liturgie:* tout particulièrement dans le passage suivant:



il faut chanter avec une «objectivité» toute sextine et sans élargir le mouve- ment pour des raisons de sentiment. L'élément purement religieux!

*Le récit:* Il est figuré par Gournemanz, sorte d' «évangéliste», dont le rôle doit être joué d'une manière strictement objective. On trouve tout au long de ses interventions les indications «ne pas traîner» qui apparaissent très rarement chez Wagner. Il s'agit de ne pas faire obstacle au débit tranquille, ce qui exige de la part du chef d'orchestre beaucoup de tact et de sensibilité dramatique.

*L'action immédiate* (Amfortas, Kundry, Parsifal): On doit donner ici toute latitude à une interprétation purement sensible d'agir avec le plus d'efficacité possible, pourvu qu'on observe dans la déclamation une très grande précision rythmique.

La direction d'orchestre est chose diablement compliquée. Il faut avoir soixante- dix ans pour s'en rendre compte!

*Richard Strauss: Après la direction de Parsifal, été 1933*